

Une murale de Mérola

Guy Viau

Numéro 11, été 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55288ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

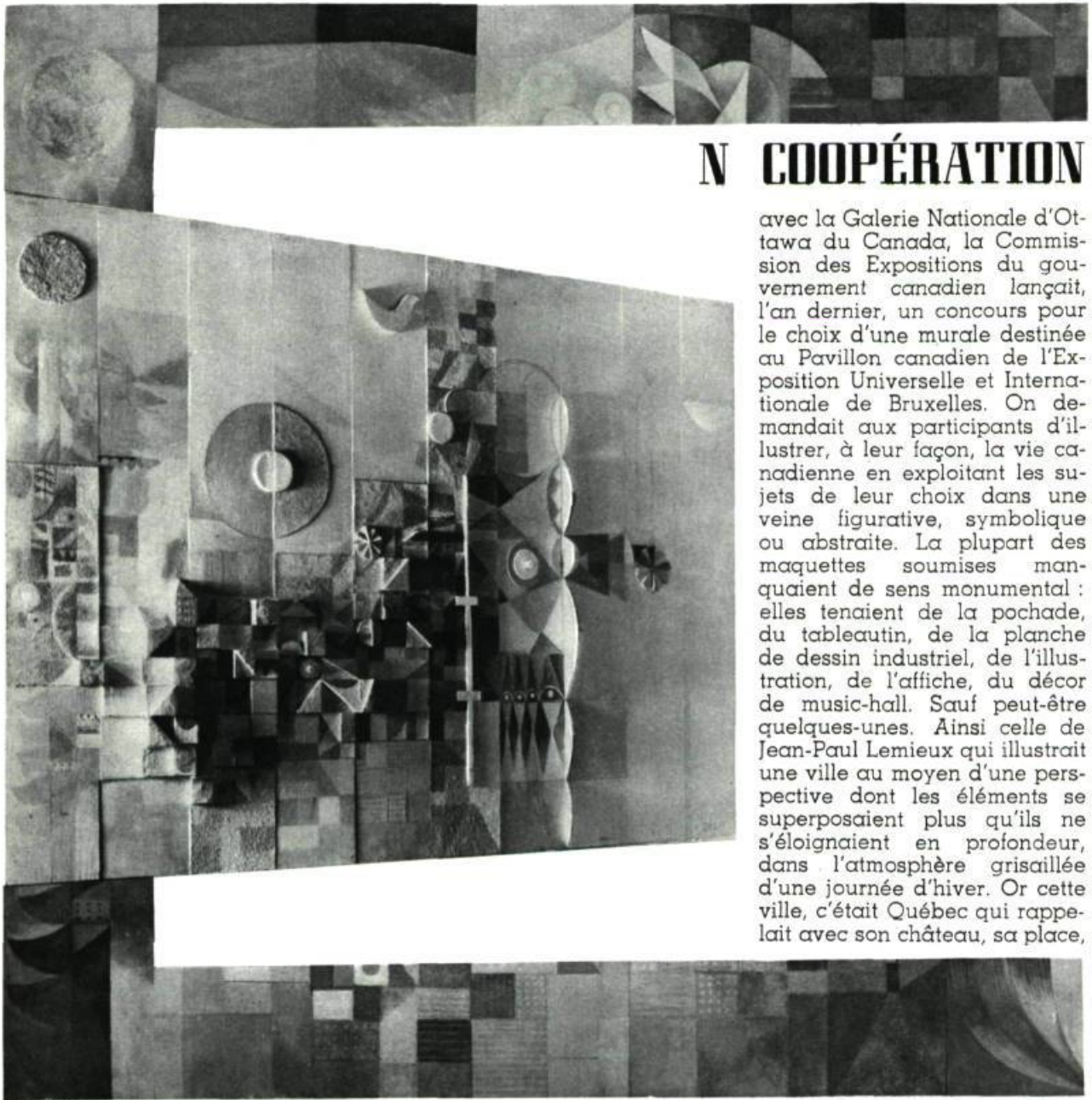
Citer cet article

Viau, G. (1958). Une murale de Mérola. *Vie des arts*, (11), 38–41.



UNE MURALE DE MÉROLA

par Guy VIAU



N COOPÉRATION

avec la Galerie Nationale d'Ottawa du Canada, la Commission des Expositions du gouvernement canadien lançait, l'an dernier, un concours pour le choix d'une murale destinée au Pavillon canadien de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles. On demandait aux participants d'illustrer, à leur façon, la vie canadienne en exploitant les sujets de leur choix dans une veine figurative, symbolique ou abstraite. La plupart des maquettes soumises manquaient de sens monumental : elles tenaient de la pochade, du tableautin, de la planche de dessin industriel, de l'illustration, de l'affiche, du décor de music-hall. Sauf peut-être quelques-unes. Ainsi celle de Jean-Paul Lemieux qui illustrait une ville au moyen d'une perspective dont les éléments se superposaient plus qu'ils ne s'éloignaient en profondeur, dans l'atmosphère grisaille d'une journée d'hiver. Or cette ville, c'était Québec qui rappelait avec son château, sa place,

ses remparts, sa solitude, quelque lointain Moyen-Age. Québécois dans l'âme, Lemieux n'avait imaginé, pour illustrer le Canada d'un océan à l'autre, qu'une exaltation de son patelin. John Korner n'avait pas un mauvais projet non plus : évocation de la nature canadienne s'inscrivant dans une sorte de mosaïque de plans bleus et verts. Et si ma mémoire est bonne, Juan Greninger proposait une abstraction dont le rythme tenait bien le mur. Quant à Micheline Beauchemin, son carton, destiné à la tapisserie était marqué par un mouvement très homogène et par un coloris à dominante sombre souligné de taches claires et figurant une végétation luxuriante. C'était une des rares belles pièces de l'exposition avec celle de Mario Mérola, le gagnant du concours.

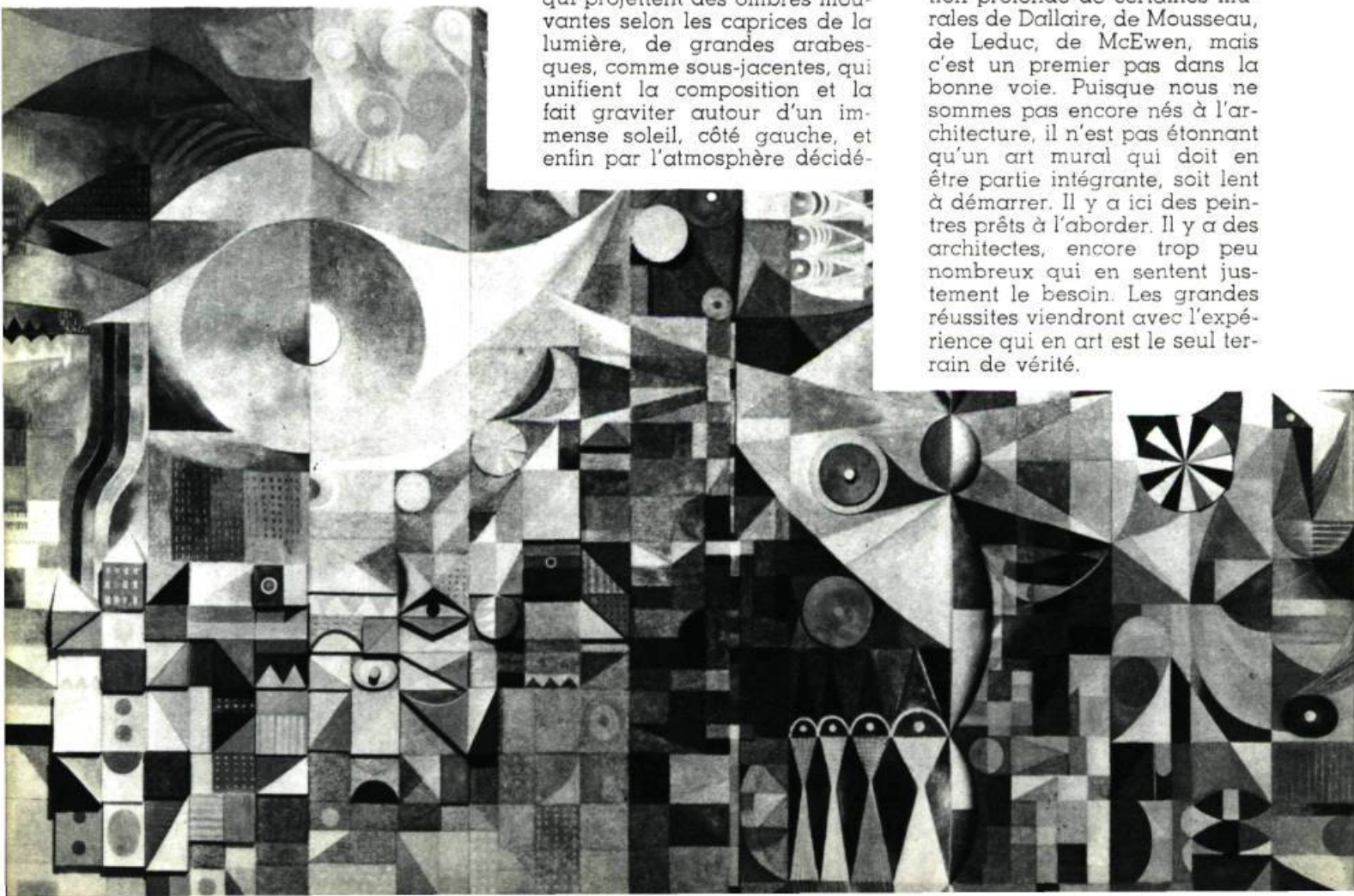
Dès que Mérola eut terminé l'exécution de sa murale et avant de l'expédier à Bruxel-

les, il invita critiques et journalistes à venir l'examiner. Le décor qu'il a conçu est d'un caractère féerique. Il se compose de dix sections verticales représentant les dix provinces du Canada. Les provinces littorales sont suggérées par des couleurs froides, celles des prairies par des couleurs solaires. Les formes elles-mêmes, quoique abstraites, évoquent tantôt l'art totemique et les légendes des Indiens de la côte du Pacifique, tantôt les aurores boréales et l'immensité glacée du Grand Nord, le dynamisme industriel de l'Ontario et du Québec, la vie nautique des Provinces Maritimes et enfin, par anticipation certainement, des lancements de satellites . . .

Avec des figures géométriques, des constructions de plans et de volumes, des rythmes giratoires, des couleurs lumineuses, fluorescentes, des éléments en reliefs, cubes, parallélépipèdes, pyramides, ovales, diversement ornementés et qui projettent des ombres mouvantes selon les caprices de la lumière, de grandes arabesques, comme sous-jacentes, qui unifient la composition et la fait graviter autour d'un immense soleil, côté gauche, et enfin par l'atmosphère décidée-

ment allègre et festive, Mérola suggère la vitalité et la jeunesse de notre pays. Heureux artistes qui peuvent représenter les choses sinon toujours comme elles sont, du moins comme elles devraient être et prendre leurs désirs pour des réalités !

Destiné au salon-restaurant du Pavillon, immeuble temporaire dont le but est d'attirer un moment l'attention parmi mille attractions, parmi mille centres d'intérêt, je pense que l'oeuvre atteint son but. Mérola y déploie une ingéniosité de décorateur, il se livre avec bonheur au jeu superficiel et brillant d'animer une surface pour le plaisir et le saisissement d'un coup d'oeil rapide. Et s'il l'avait pu, Mérola aurait même aimé imprimer un mouvement électrique à certains éléments de sa murale, roues tournantes, ellipsoïdes pivotants et en varier les lumières et les ombres par un éclairage mobile. Telle quelle, l'oeuvre n'atteint pas à l'unité organique, à la vibration profonde de certaines murales de Dallaire, de Mousseau, de Leduc, de McEwen, mais c'est un premier pas dans la bonne voie. Puisque nous ne sommes pas encore nés à l'architecture, il n'est pas étonnant qu'un art mural qui doit en être partie intégrante, soit lent à démarrer. Il y a ici des peintres prêts à l'aborder. Il y a des architectes, encore trop peu nombreux qui en sentent justement le besoin. Les grandes réussites viendront avec l'expérience qui en art est le seul terrain de vérité.





La murale de Mario Mérola dans le salon-restaurant à l'étage supérieur du Pavillon canadien à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles. Elle est visible, de biais, de l'aire de circulation et de la galerie des Beaux-Arts, à travers les baies de verre. Dans le salon même, on peut l'apercevoir avec un recul de 70 pieds. Elle mesure 12' - 6" x 18' - 4".

C'est dans l'atelier du vieux sculpteur Laliberté, mort il y a deux ans, que Mérola a exécuté sa murale. Sous une lumière frissante et insuffisante, au milieu d'un peuple de figurines académiques et poussiéreuses, on le voit (page 38) terminant le dessin préliminaire au fusain dont il tirera les gabarits nécessaires au découpage des morceaux en relief.

Mérola avait invité le public à venir observer le travail en cours d'exécution. Tous les visiteurs furent frappés par le contraste entre le romantisme désuet des lieux et les formes abstraites et les couleurs lumineuses de la murale. Les reliefs posés, Mérola applique les couleurs.

